

**Lurelu**

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



## Yves Nadon : portrait d'un prof engagé

Andrée Poulin

---

Volume 27, Number 3, Winter 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/11981ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Association Lurelu

### ISSN

0705-6567 (print)

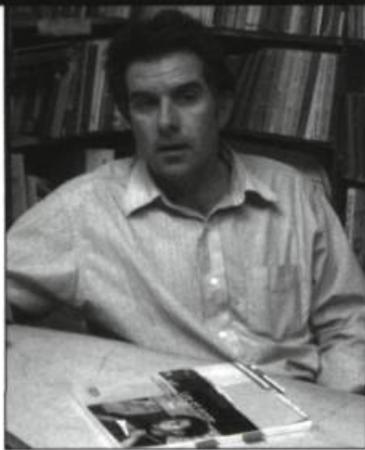
1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this article

Poulin, A. (2005). Yves Nadon : portrait d'un prof engagé. *Lurelu*, 27(3), 73–76.



## Yves Nadon : portrait d'un prof engagé

Andrée Poulin

«Le verbe lire ne supporte pas l'impératif.»

Daniel Pennac

Dans sa classe de première année à l'école Notre-Dame-du-Rosaire de Sherbrooke, Yves Nadon a une baignoire et une toilette. Dans cette même classe, il a aussi plus de deux mille livres. Mais pas un seul manuel scolaire.

«Le bain dans ma classe, je trouve que ça fait joli. C'est aussi pour que les enfants puissent y lire. Après avoir vu le bain, le concierge m'a apporté une toilette, installée sur roulettes», lance-t-il dans un éclat de rire.

Même s'il approche la cinquantaine, Yves Nadon garde un côté gamin, coquin. Féru de littérature jeunesse, il en apprécie autant l'aspect ludique que la valeur artistique. Sa passion pour les livres, il en a fait le cœur de son engagement non seulement comme enseignant, mais aussi comme chercheur, activiste, polémiste, critique littéraire, directeur de collection et bientôt auteur.

Depuis plus de deux décennies, il initie les enfants de six, sept ans à la plus fabuleuse des découvertes : lire. Son enseignement de la lecture, il l'a amoureusement travaillé, adapté, perfectionné. Sa méthode : enseigner la lecture avec des livres jeunesse plutôt qu'avec des manuels scolaires. Il a expliqué cette approche pédagogique dans son livre *Lire et écrire en première année... et pour le reste de sa vie*.

### Le pédagogue

Sur un ton très personnel et dans une langue dépourvue de tout jargon, Yves Nadon raconte dans cet ouvrage son quotidien dans une classe de première année. Il y présente sa vision de la lecture, quelques notions théoriques, mais offre aussi maints trucs pratiques, des suggestions de livres, des stratégies d'apprentissage, etc.

Au carcan des manuels, il préfère la littérature, «pour sa profondeur et les possibilités d'enrichissement humain, pour les occa-

sions qu'elle offre de faire des liens, de voir les choses à travers différentes perspectives, de réexaminer notre façon de voir et d'apprendre des autres».

Convaincu que cette approche permet à l'enseignant de mieux s'adapter aux intérêts et aptitudes des enfants, Yves Nadon précise cependant qu'il ne s'agit pas là d'une recette miracle pour apprendre à lire.

«Les enfants n'apprennent pas plus vite ou mieux avec la littérature qu'avec les manuels scolaires. La grande différence, c'est qu'on crée des lecteurs. On leur donne le goût de lire. On discute de livres, on a nos auteurs favoris, des maisons d'édition préférées. La différence est aussi dans l'attitude : on ne lit pas par fonctionnalité, mais par passion, parce qu'on aime ça. Cette approche est donc plus efficace à long terme», soutient-il.

Son credo, il l'a souligné dans son livre et le répète en entrevue : «Pour apprendre à lire et à écrire, les enfants doivent côtoyer de grands auteurs, des textes bien écrits, des plumes inspirantes...»

Si cette approche peut sembler nouvelle pour plusieurs, elle ne l'est point, indique Yves Nadon : «Enseigner avec la littérature plutôt qu'avec des manuels, ça se fait depuis au moins vingt-cinq ans. Si j'étais américain, je n'aurais pas écrit ce livre (*Lire et écrire...*), car il y a beaucoup d'ouvrages sur le sujet aux États-Unis. J'ai eu la chance de lire ces auteurs, de les rencontrer. Mon livre est arrivé à un bon moment au Québec. Les enseignants sont contents que cet ouvrage leur confirme qu'ils font bien d'aimer les livres.»

Depuis sa parution en 2002, *Lire et écrire en première année...* est devenu une source d'inspiration pour de nombreux professeurs du primaire. Fait significatif, Jocelyne Giasson, figure de proue au Québec dans le domaine de l'apprentissage de la lecture et auteure de plus d'une dizaine d'ouvrages sur le sujet, a signé la préface élogieuse du livre :

«[...] À l'intérieur d'une approche empreinte à la fois de rigueur et de souplesse, Yves Nadon nous propose une démarche ri-

che en réflexion, un itinéraire clair dans ses principes et dans ses applications. Le contenu de ce livre est remarquable par la démonstration qui y est faite de l'intégration de la théorie et de la pratique. La cohérence pédagogique qui se dégage de ce cheminement peut être qualifiée de "lumineuse".» Lise Tremblay, de la Chenelière McGraw-Hill, a indiqué que depuis sa parution, le livre remportait un franc succès. «C'est un de nos best-sellers. Il se vend très très bien. Nous n'avons que de bons commentaires des enseignants, surtout lors de congrès. Certains enseignants ont même délaissé leur matériel de base pour adopter cette méthode-là », a-t-elle indiqué.

### L'activiste

Mais ce choix d'enseigner la lecture uniquement par la littérature jeunesse n'est pas de tout repos. Car si les manuels scolaires sont facilement disponibles, il n'en va pas de même pour les livres de fiction.

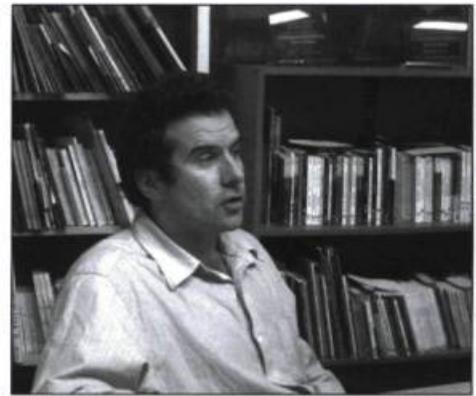
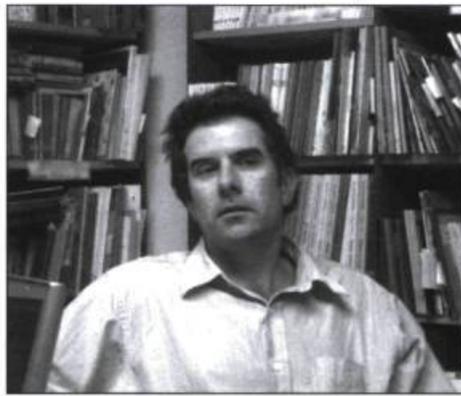
Selon la Loi sur l'instruction publique, l'enseignant doit se servir de manuels scolaires pour enseigner sa matière et il ne peut acheter des livres de fiction avec l'argent dédié aux manuels scolaires. Pire encore, il nage en pleine «illégalité» s'il enseigne avec des albums ou romans plutôt qu'avec des manuels.

«Certains enseignants ne savent pas que c'est illégal d'acheter des livres avec l'argent des manuels scolaires... D'autres le savent et le font quand même», affirme Nadon.

Lors d'un congrès de l'Association québécoise des enseignants du primaire (AQEP), où participaient trois mille professeurs, Yves Nadon a été outré de constater que seuls les éditeurs scolaires y tenaient des tables de vente, alors que le thème du congrès était *Les livres et la lecture*. «On fait un congrès sur la lecture et il n'y a pas un éditeur littéraire», a lancé Nadon, encore scandalisé à ce souvenir.

Pour protester contre cet état de fait, Yves Nadon s'est lancé dans un combat littéraire à la David contre Goliath. Avec un petit





groupe d'enseignants, il a formé la Coalition nationale pour les livres, qui ose s'attaquer à l'imposante machine bureaucratique du ministère de l'Éducation (MEQ) ainsi qu'au puissant lobby des éditeurs de manuels scolaires. Le défi est énorme. Yves Nadon en est conscient, mais ce grand parleur se double d'un grand faiseur qui n'a pas peur de se retrouser les manches. Animé d'une belle fougue idéaliste, il a sauté dans l'arène.

La Coalition fait actuellement circuler une pétition afin que le MEQ reconnaisse l'utilité de la littérature jeunesse à l'école et libère des fonds pour l'acquisition de livres jeunesse.

«Nous ne voulons pas imposer la littérature. Nous voulons simplement obtenir le choix d'utiliser les livres que nous voulons. S'il y a un budget pour les manuels, pourquoi n'y en aurait-il pas un pour la littérature?» lit-on dans le texte de la pétition.

À ce jour, plus de six cents signatures ont été recueillies. Présentement en congé sabbatique, Yves Nadon compte relancer l'action de la Coalition au cours des prochains mois. Pour signer la pétition, il suffit de se rendre sur le site de la Coalition à l'adresse suivante :

<http://homepage.mac.com/yvesnadon/coalition/Education37.html>.

### L'irrévérencieux

La contrainte du manuel scolaire, qui limite grandement l'acquisition de littérature, pourrait être minimisée si les enseignants pouvaient s'approvisionner en livres dans des bibliothèques bien garnies. On peut toujours rêver... L'état lamentable des bibliothèques scolaires du Québec, qui défraye la manchette ces années-ci, est notoire.

Devant cet inventaire catastrophique, Yves Nadon ne mâche pas ses mots : «La situation est très grave. Les bibliothèques sont tellement nulles qu'il faut bâtir un fonds. Pour le moment, on se contente de renflouer les bibliothèques, on n'arrive même pas à se tenir à flot.»

L'idée lancée récemment par le MEQ d'un partenariat entre bibliothèques municipales et bibliothèques scolaires ne lui semble pas viable. «C'est une solution qui n'a rien de pratique. Ça relève de la pensée magique. Le ministre Reid se donne une échappatoire. Je ne vois pas comment ça marcherait à

Sherbrooke. Avant les fusions municipales, nous avions une seule bibliothèque, qui n'a pas la capacité de desservir toutes les écoles», déclare-t-il.

Dans un discours présenté l'an dernier à l'AQEP, Yves Nadon proposait quelques suggestions de «réingénierie», dont certaines audacieusement polissons :

1- Le montant utilisé pour les évaluations devrait être transféré pour les sept prochaines années aux livres, question de créer des conditions pour la réussite.

2- Nous devrions, demain, toutes et tous, acheter pour trois mille dollars de livres pour nos classes, et que le gouvernement fasse comme pour les hôpitaux : qu'il éponge.

3- Il faut dire cette vérité : si une famille est confrontée à la famine, il ne sert à rien de dire à ses parents de mieux nourrir leurs enfants sans augmenter leurs ressources. Comment peut-on dire de mieux enseigner la lecture sans y injecter des fonds?

4- La solution n'est pas compliquée : insérer les livres dans la définition de manuels, et 350 millions de dollars nous sont accessibles.

## De nouveaux mondes à lire...

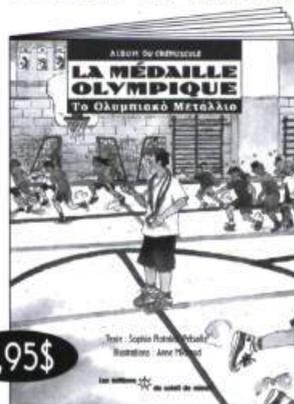
Les éditions



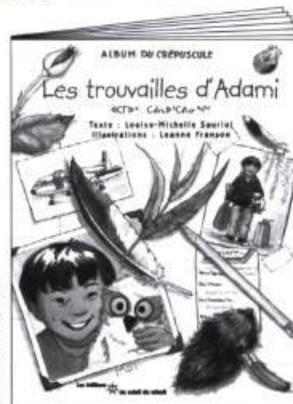
www.editions-soleilminuit.com

### ALBUM DU CRÉPUSCULE

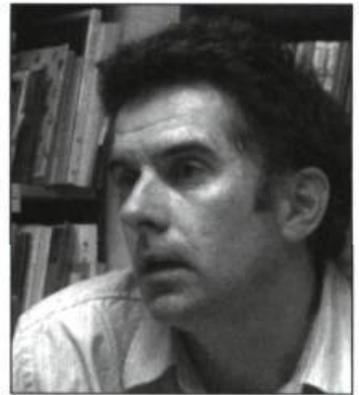
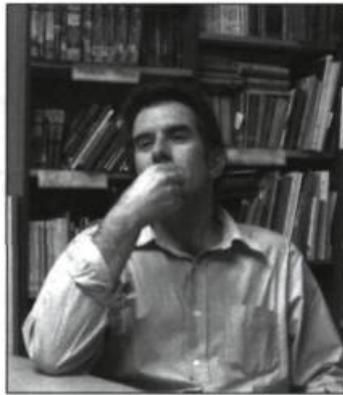
Des histoires grand format, illustrées en couleurs. À partir de 5 ans.



8,95\$



3560, chemin du Beau-Site, St-Damien-de-Brandon (Québec) J0K 2E0 Canada / Téléphone et télécopieur : ( 514 ) 744-3164



5- La prochaine fois qu'un ministre veut rénover sa salle de bains, ou faire une étude sur la faisabilité du virage à droite, qu'il nous envoie plutôt l'argent.

### Le franc-tireur

Cette rengaine sur la nécessité d'injecter plus de fonds dans l'achat de livres, on l'entend depuis belle lurette. Mais les bibliothèques sont toujours aussi anorexiques et la situation perdure. Pourquoi? Yves Nadon ose une réponse qui ne le rend pas toujours très populaire. Il pointe du doigt les enseignants. «Pourquoi ça ne bouge pas au niveau politique? Parce que les professeurs ne gueulent pas. Si les enseignants aimaient lire, si les livres leur manquaient, il y en aurait des livres dans les écoles. Les profs sont militants quand ça touche leur porte-monnaie», dit-il avec son franc-parler. Une chose est claire pour lui : le combat en faveur d'une augmentation des budgets pour les livres doit être mené non par les éditeurs ou libraires, mais par les enseignants.

«Les libraires ne peuvent revendiquer des livres pour les classes; ils paraissent en con-

flit d'intérêts. Les éditeurs sont malvenus de le réclamer : c'est leur commerce. Qui, sinon l'enseignant, peut réclamer des livres, qui peut les exiger, qui peut justifier leur achat?»

Mais ils ne le font pas, ce qui choque Yves Nadon. Ce dernier déplore le fait qu'une grande proportion d'enseignants ne lisent pas et ne connaissent pas la littérature jeunesse. «Ils ont une responsabilité à l'égard de leurs élèves. Les professeurs devraient aimer lire», affirme-t-il haut et fort.

Lors d'un Salon du livre, il a été témoin d'une situation qui l'a mis hors de lui. «J'ai entendu un prof dire à ses élèves : "Vous avez cinq minutes pour ramasser des signets et on se rejoint après." C'est désolant.»

Même si cela lui attire parfois des critiques, Yves Nadon clâme ses opinions et positions sur diverses tribunes. Dans un discours prononcé au congrès de l'AQEP, il exhortait ainsi ses collègues enseignants : «Revendiquons donc que les élèves aient le droit de côtoyer des enseignants qui aiment lire, qui connaissent la littérature jeunesse, qui connaissent les processus entourant l'acquisition de la compétence de la lecture (!). Et qui respectent le niveau de lecture de leurs élèves.»

Il faut une bonne dose de courage pour tenir ce langage aux enseignants, pour les confronter à leurs propres lacunes. Ce qui aide Yves Nadon, et qui par surcroît rend ses admonestations encore plus pertinentes et crédibles, c'est qu'il est lui aussi enseignant. Lui aussi se retrouve au front, en salle de classe, aux prises avec les mêmes difficultés et frustrations que ses collègues.

«Je ne veux pas être moralisateur mais je veux parler franchement des choses qui vont mal», explique-t-il. Conscient qu'il dérange, Yves Nadon avoue n'être pas toujours à l'aise dans ce rôle de franc-tireur. Sa carapace n'est pas épaisse au point que les critiques ne l'atteignent pas. «Mais ce n'est pas assez pour m'arrêter», lance-t-il avec un sourire un tantinet frondeur.

### L'idéaliste

Pourquoi les livres ne sont-ils pas plus importants chez bon nombre d'enseignants? «Pour des raisons culturelles et sociales, rétorque Yves Nadon. Parce qu'historiquement, le Québec n'a pas attaché autant d'importance aux livres que les provinces anglophones.»

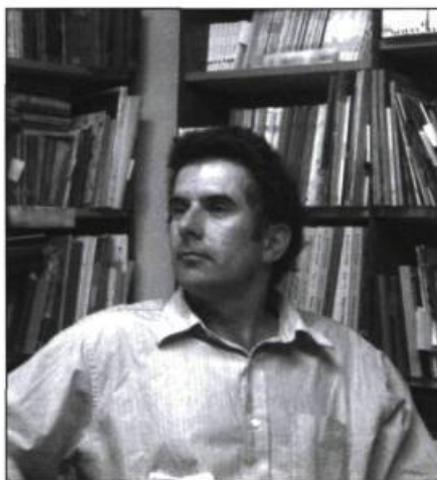


# Félicitations

à Hélène Cossette,  
récipiendaire du  
prix Cécile Gagnon  
1<sup>er</sup> roman jeunesse



Ne manquez pas la suite des aventures de Cendrine dans *Souréal et le secret d'Augehym Premier*



(photos : Daniel Sernine)

«Un vrai lecteur :

*Choisit ses lectures.  
Choisit ses livres de niveau approprié.  
A des sources de suggestions.  
Discute de ses lectures.  
Prête ses livres.  
S'obstine à propos de certaines interprétations.  
Cite des passages.  
Justifie ce qu'il dit par des extraits.  
Connaît des auteurs, des collections.  
Est parfois insatiable.  
Bouquine.  
A des rituels de lecture.  
Veut que d'autres lisent ses lectures favorites.»*

Yves Nadon, *Lire et écrire*

Autre élément important : les facultés d'éducation qui, selon Nadon, doivent porter une grande part du blâme : «Il y a de grandes déficiences dans la formation des enseignants. La place de la littérature jeunesse est affirmée sur papier, en théorie, mais pas dans la réalité. Présentement, il n'y a aucune exigence ou préalables en littérature pour les étudiants qui entrent au baccalauréat en éducation. Ça devrait être obligatoire d'avoir fait au moins un cours de littérature au cégep.»

Lui qui rêve d'écoles où les enseignants n'imposent pas la lecture mais partagent plutôt leur propre bonheur de lire constate que les universités préparent bien mal les futurs enseignants à ce rôle crucial. «Les facultés d'éducation devraient aider les futurs enseignants à acquérir et consolider une culture personnelle en littérature de jeunesse, affirme l'auteur de *Lire et écrire*... Elles devraient également offrir des outils pédagogiques permettant d'enseigner la littérature jeunesse. Cette formation initiale et continue à la littérature de jeunesse devrait être offerte avec d'autres spécialistes du livre : bibliothécaires, libraires, organisateurs de salons du livre, créateurs, etc.»

Nadon estime aussi que l'essai de l'écrivain français Daniel Pennac, *Comme un roman* (Gallimard, 1991) devrait être obligatoire dans les facultés d'éducation. Vibrant plaider en faveur de la lecture, cet ouvrage est en voie de devenir un classique.

Longtemps chargé de cours à l'Université de Sherbrooke, Yves Nadon a cessé d'y enseigner, frustré par l'approche qui prévaut dans ce milieu : «Il n'y a pas de cohérence universitaire autour des livres et de la place de la littérature. L'Université n'a pas de vision par rapport à la littérature jeunesse. On présente cela comme quelque chose de "cute" pour amuser les enfants, pas plus...»

Délaissant le milieu universitaire, Yves Nadon préfère désormais enseigner à des professeurs en pratique. Il estime que le retour sur l'enseignement y est plus grand, qu'il a davantage de chance d'influencer les enseignants, de changer des comportements.

«J'enseigne depuis vingt-cinq ans et j'entends depuis vingt-cinq ans le même débat sur la lecture, sur le manque de livres. Que ce soit dans les écoles ou dans les facultés d'éducation, les choses ne changent pas», déclare-t-il.

Lucide, Yves Nadon voit la situation dans toute sa complexité. Il mesure bien les culs-de-sac, les promesses vides, l'immobilisme, la résistance au changement. Malgré ce tableau noir, il ne perd ni son idéalisme, ni son désir de changer des choses. Qu'est-ce qui préserve ainsi son ardeur? Le plaisir d'enseigner aux enfants et, bien sûr, l'amour des livres.

### Le créateur

Dire que Yves Nadon a la passion des livres est un euphémisme. Comme Obélix, il est tombé dans la potion quand il était tout-petit. La littérature jeunesse, il en mange, il en parle et repare, il en rêve. Il suffit de lire quelques-unes de ses critiques sur le site de Cyberscol (<http://cyberscol.qc.ca/rescol/0203/accueil.shtml>) pour constater son enthousiasme bouillonnant. Il n'a pas peur d'y étaler ses émotions, ses délices, ses enchantements. Même quand il n'aime pas, il n'aime pas avec passion. Ainsi, après avoir lu le premier album de la célèbre Madonna, *Les roses anglaises*, il dit l'avoir lancé à travers la pièce, scandalisé qu'un livre aussi médiocre ait reçu une telle attention médiatique. «Histoire banale de jalousie et de préjugés. La plume est ordinaire, manquant de constance, passant de coquinerie à moralisatrice, les dessins sortis tout droit d'un *Elle* [...]», écrivait-il dans sa chronique.

Parce qu'il aime les beaux livres, parce qu'il avait envie de fréquenter encore plus intimement les bons auteurs, Yves Nadon a accepté de diriger une collection aux Éditions Les 400 coups. Avec son goût de l'irrévérencieux, son parti pris pour la différence et l'originalité, voilà une maison qui lui convient parfaitement. Fasciné par de la fiction articulée autour de moments historiques, Nadon a créé la collection «Carré blanc». Il y a dirigé

la traduction et l'édition d'albums graves, audacieux, autant par le contenu que par la forme, qu'on pense à *Fidèles éléphants*, *Marius* ou *Koletaille*. «Comme directeur littéraire, je rencontre des gens extraordinaires. C'est un bel à-côté qui enrichit mon enseignement», souligne-t-il.

Après des années à lire, à commenter, à analyser, à recommander les textes des autres, voilà maintenant qu'Yves Nadon passe de l'autre côté du mur. S'il a mis du temps à le faire, c'était non par manque de désir mais par modestie. «Tu lis tellement de beaux textes, tu te dis : je ne serai jamais à la hauteur.» Donc le prof qui écrivait de petits livres pour ses élèves, qu'il leur lisait dans l'intimité de sa classe, s'est finalement décidé à faire le grand saut. Il prend la plume à son tour. Il publiera deux albums en 2005 aux 400 coups, l'un sur le suicide et l'autre sur la mort de son chien.

Observateur depuis deux décennies de la scène de la littérature jeunesse au Québec, Yves Nadon se réjouit de ce qu'il y voit à l'heure actuelle. «Ce qui se passe en ce moment est fantastique. Le monopole de La courte échelle a été cassé; il y a une diversité et une belle complémentarité entre les maisons d'édition. Je ne lis pas tout, mais ce que je lis est drôlement mieux qu'il y a vingt ans. On arrive à une certaine maturité. On a une crédibilité au pays et ailleurs en littérature jeunesse. Et nos illustrateurs : wow!» s'exclame-t-il.

Par contre, il voit beaucoup de place à l'amélioration au chapitre de la diffusion du livre. «En ce moment, il n'y a pas de travail de fonds qui se fait pour rejoindre les professeurs. Il faut aller directement aux enseignants, leur faire connaître les nouveaux livres. Il faut mettre plus d'énergie de ce côté car le marché est là», soutient-il.

Comme il a l'intention de continuer à jouer activement son rôle de «passeur» de livres, le milieu peut compter sur l'engagement fougueux d'Yves Nadon. C'est déjà énorme.